



DE VIVE VOIX 24

8 avril 2014

À L'IMPOSSIBLE, NUL N'EST TENU

Par Guy Ferland, professeur de philosophie

À l'impossible, nul n'est tenu. Pourtant, à regarder la tâche de certains professeurs du collégial, on serait porté à croire le contraire.

Un enseignant de philosophie, de français ou de sciences humaines rencontre en moyenne de 120 à 150 étudiants par semaine. Chaque étudiant doit rédiger au moins deux dissertations par session pour l'atteinte de l'objectif final du cours. Le ministère de l'Enseignement supérieur estime que la correction d'une dissertation prend en général de 20 à 30 minutes par copie. Si l'on additionne le tout, en tenant compte du temps minimum de correction, cela fait de 80 à 100 heures de correction de dissertations par session. Ce qui veut dire près de trois semaines de correction, sans rien faire d'autre!

Si l'on ajoute à ce total de correction de dissertations, les corrections d'exercices et d'examens qui sont donnés comme dans toutes les autres disciplines de façon hebdomadaire et semi-trimestrielle, on obtient une tâche d'enseignement impossible puisqu'un professeur doit également donner 15 ou 16 heures de cours, préparer ses leçons et encadrer 120 à 150 étudiants toutes les semaines, dont plusieurs ont des besoins particuliers.

Pas étonnant alors qu'il y ait autant de professeurs du collégial qui s'absentent pour corriger ou qui ne peuvent assumer une charge pleine et qui finissent par travailler à temps partiel pour boucler la semaine!

Une solution semble s'imposer d'elle-même : en plus du nombre de préparations de cours, du nombre d'heures de cours, de l'encadrement des étudiants, du temps de prestation de cours, des supervisions de stage ou de laboratoire et du nombre d'étudiants rencontrés par semaine, il faudrait également tenir compte, dans le calcul de la tâche des professeurs du collégial, du temps de correction exigé par étudiant.